

RECHERCHE

Prendre les séries télévisées au sérieux

→ par Sarah Hatchuel, professeure en études cinématographiques et audiovisuelles, université Paul-Valéry Montpellier-III

Les séries télévisées prennent de plus en plus de place dans notre quotidien, toutes générations confondues. Malgré ou à cause de cela, elles constituent aujourd'hui un sujet d'étude des plus sérieux et résolument transdisciplinaire.

Guest (Groupe universitaire d'études sur les séries télévisées) est un programme de recherche financé par la région Normandie de 2013 à 2019, et qui vient juste de migrer en Occitanie. Guest regroupe un consortium d'une cinquantaine de chercheurs et chercheuses de diverses disciplines (langues, littérature, cinéma, civilisation, information et communication, linguistique, pragmatique, sociologie, informatique, robotique, histoire, science politique, etc.) afin de développer la recherche sur les séries télévisées en lien avec des enjeux sociétaux. Il s'agit de réfléchir à la manière dont les séries nous permettent en tant qu'objet spécifique de repenser le monde et les savoirs, ainsi que les catégories de nos disciplines : en quoi les objets sériels peuvent-ils être les catalyseurs de nouveaux concepts ?

Cette recherche collective entend révéler comment les séries permettent de repenser l'humain dans son environnement politique, socio-culturel, médiatique et technologique, sur fond de crises écologiques et démocratiques. Les séries télévisées, par leur durée, leur rythme de diffusion et leur ancrage dans le quotidien des spectateurs, peuvent rêver d'autres mondes de manière radicale : elles peuvent se construire au plus près de l'actualité, citer des faits réels, se rattacher à l'histoire ou s'en détacher explicitement pour proposer des (contre-)modèles qui, en retour, peuvent influencer sur le réel et peser sur les imaginaires collectifs en matière de représentations sociales et identitaires, postulant des spectateurs-citoyens, actifs sur les plans cognitif et éthique, particulièrement autour des enjeux du post-humain et des discours politiques.

TROIS EXEMPLES DES QUESTIONNEMENTS ACTUELS DE GUEST

En narratologie, les séries, par leurs formes ouvertes et sujettes aux aléas et aux improvisations d'une production en cours, posent des défis à la narratologie classique, qui s'est surtout penchée sur des récits clos. Le jeu entre les effets de bouclage et les marqueurs de continuité construisent des espaces de négociation qui sont à analyser en termes esthétiques, mais aussi en termes éthiques, parce qu'ils sont porteurs de rapports au monde. Ainsi, le statut des personnages secondaires, qui passent simplement le temps d'un épisode, invite par exemple, d'une

série à l'autre, à interroger le rapport à l'altérité, la construction du collectif et les interactions sociales.

En science politique, il s'agit d'établir comment les séries se révèlent susceptibles de constituer un détour par lequel la fiction éclaire, sans prétention documentaire, certains ressorts spécifiques de l'activité politique comme illustré par le parcours de Frank Underwood dans *House of Cards*. La série n'est pas la reconstitution exacte des coulisses du jeu politique mais elle s'avère pertinente pour expliciter, sinon dévoiler, certains maillons non publicisés du fonctionnement des régimes démocratiques. Comment comprendre les ressorts d'une ascension politique ? Quelles ressources sont mobilisables pour construire un rapport de force ?

Quel registre discursif est exploitable pour nourrir une entreprise de légitimation ?

En intelligence artificielle et robotique, il s'agit, d'une part, de comprendre comment les séries peuvent construire les imaginaires des scientifiques (tout comme les romans de science-fiction, de Jules Verne à Barjavel, l'ont toujours fait). D'autre part, on peut s'interroger sur les représentations de l'intelligence artificielle et de la robotique qui sont massivement diffusées au grand public dans des scénarios de série qui tournent autour de la singularité (moment où les robots deviennent *sentients*, conscients, autonomes). Faut-il prendre au sérieux les avertissements éthiques de séries comme *Westworld* ou *Black*

Mirror sur les dangers d'une société du contrôle, de la surveillance, de l'écran, du big data, de la numérisation de la conscience et d'un sujet digital aliéné plutôt que libéré ? La figure du « savant fou » qui perdure en fiction apparaît-elle comme contre-productive alors même que l'on souhaite susciter des vocations scientifiques ? De plus, le fait que, dans les films et les séries, le savant soit souvent un homme et la machine intelligente une femme ne contribue-t-il pas à renforcer les inégalités de genre au sein de disciplines où les femmes manquent déjà cruellement ? ●

POUR ALLER PLUS LOIN

Le site de Guest : guestnormandie.wordpress.com.

Le site de la revue électronique TV/Series où publient de nombreux membres du consortium : journals.openedition.org/tvseries.

Les séries télévisées, par leur durée, leur rythme de diffusion et leur ancrage dans le quotidien des spectateurs, peuvent rêver d'autres mondes de manière radicale.



Groupe Universitaire d'Etudes sur les Séries Télévisées basé en Normandie

Normandie